



Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de **SAMYA MOINEAUD**

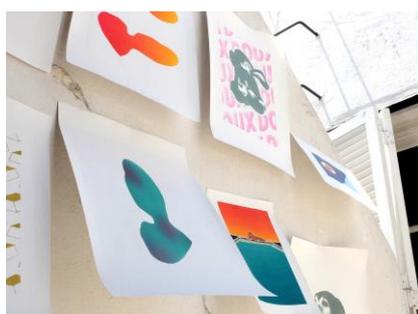
Etudiante française diplômée du DMA Arts graphiques, option illustration du Lycée Auguste Renoir à Paris, en stage au Centro de Edicion, à Buenos Aires, en Argentine



Il serait faux de souligner mon enthousiasme et mon esprit d'aventure à mon arrivée à Buenos Aires. J'entre dans la capitale par les petites rues abimées, ma timidité et mon pessimisme rangés dans mon sac banane, entre mon passeport et les pesos argentins.



On m'a dit « Buenos Aires est une ville très européanisée, tu verras » ; mais à Paris, jamais on ne m'a donné de bonbons à la caisse du supermarché lorsqu'on ne pouvait pas me rendre la monnaie. C'est donc des Arlequins plein les poches que je découvre, petit à petit, la grande grande ville. Mon espagnol est très faible, je hoche la tête pour faire comme si je comprenais et les Argentins, respectueusement, font semblant de croire que c'est vrai.



Visiter les rues, les musées, observer les dog-sitters promener des quinzaines de chiens, c'est facile. Mais pour découvrir Buenos Aires, je crois qu'il faut s'y attarder, prendre le temps car c'est de cette manière qu'elle révèle son charme. C'est au fur et à mesure des rencontres que l'on peut s'imprégner de la culture du partage et de l'entraide qui fait, entre autres choses, la richesse de la capitale.



Tout ça demande du temps mais la confiance finit par s'installer dans la vie comme à l'atelier où je prends lentement mes marques, où des habitudes se forment entre deux chansons de Nora Jones sur la chaîne Hifi, entre deux pierres à polir, entre un milliard de discussions, de cris et d'exclamations qui roulent les « r ». Je finis par comprendre que Betty est en fait Beatriz, que Tomi s'appelle Tomas et que lorsqu'on dit Samy, c'est de moi qu'il s'agit.

Et puis, un jour, ni la langue, ni mon éducation, ni ma culture européenne ne sont un obstacle et alors je fais le point sur le chemin parcouru, sur tout ce que j'ai pu voir et apprendre et quand même : « c'est bien chouette l'Argentine ».



Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de **LAURINE LABOULAIS**

Etudiante française diplômée du DMA Costumier Réalisateur du Lycée La Source à Nogent-sur-Marne, en stage chez Luna Morena, à Guadalajara, au Mexique



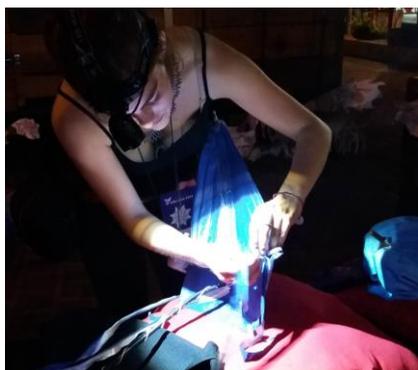
Troquer son aiguille pour un foret, sa machine à coudre pour une scie à chantourner.



Voici trois mois que le temps semble s'être arrêté et mon été prolongé. Finalement, peut-être pas, puisque Noël approche et que les Santa Claus fleurissent dans la ville. Et pourtant, depuis mon arrivée, ma vie prend des couleurs différentes, celles des murs des maisons mexicaines. Je vis une parenthèse privilégiée, loin de la vie empressée qui fit mon quotidien en France. Ici, je peux prendre le temps. Le temps d'apprendre, le temps de découvrir les nouvelles machines qui m'entourent et les différents mécanismes des marionnettes ; et le temps de rire, beaucoup, car ici tout se fait dans la bonne humeur.



Ma vie à Guadalajara se résume en un mot : la diversité. C'est venir pour intégrer un atelier, savoir que je travaillerai probablement dans l'équipe technique et finalement, ajouter à cela le rôle d'assistante de production et bientôt, celui de costumière. C'est travailler différents projets en même temps : rêver d'une teinture à l'avocat tout en réalisant un corps humain en papier mâché, le tout près des pièces détachées de ma marionnette qui attendent patiemment la fin de la journée pour que je revienne à elles. Vivre à Luna, c'est aussi du voyage, en suivant les différentes productions dans leurs déplacements. C'est assister à un coucher de soleil sur le lac Chapala, partir un jour à Colima. Et parfois même, s'envoler et découvrir Guamuchil, Culiacan, ou encore Mocolito accompagné d'un soleil, fidèle comme jamais.



Ici, je découvre une nouvelle culture et par le même biais, je prends encore plus conscience de la mienne, de par nos différences. Et si parfois je fais face à quelques aberrations, je prends aussi du recul sur ce qui forme mes habitudes. Voilà ce qui fait la force de ce voyage. Au-delà de l'échange de savoir-faire qu'il représente, c'est apprendre beaucoup plus des autres et savoir qu'on en reviendra forcément un peu changée « mais plus riche qu'avant », comme disait l'autre.



Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de

CECILE DALL'AGLIO

Etudiante française diplômée du DMA métal de l'ENSAAMA à Paris,
en stage au Taller Curi-Huaira, à Quito, en Equateur



Mon réveil doit sonner pour la cinquième fois de la matinée mais seules les bonnes odeurs de poulet et de café qui commencent à s'échapper de la cuisine achèvent de me faire émerger. Martín, fraîchement rentré du travail s'apprête à se coucher et Alejandro ne va pas tarder à aller travailler. Je me joins à eux pour un café. Mon portable à la main, j'attends l'appel de Guido qui donnera à ma journée sa direction. Car c'est la première chose à laquelle j'ai dû m'adapter dès mon arrivée : ici, rien n'est sûr qu'à la dernière minute, et même les bus peuvent vous conduire à une destination qui n'est pourtant pas celle indiquée sur le parebrise. A mon arrivée chez Curi-Huaira, j'ai découvert un tout petit atelier, installé au cœur même de la maison familiale, et ne comptant que sur un seul membre, Guido, parfois aidé par ses enfants. C'est une toute nouvelle façon de travailler que j'y ai alors découvert, où travail, famille ou maison se mélangent sans distinction réelle et forment un même bloc. On y vit au jour le jour en improvisant avec le manque de moyen et les imprévus, au rythme des ferias s'enchaînant toute l'année à travers tout le pays.



9h, Guido vient enfin de m'appeler. Aujourd'hui, je suis amenée à travailler chez Diego. Je me mets donc en route vers le quartier du Pinar Alto, en tous points diamétralement opposé au petit village de la Merced dans lequel vit et travaille Guido. Diego, c'est son ami de toujours, qui lui prête son atelier lorsque la seule improvisation ne suffit plus à combler le manque de moyens. Sur le chemin, je passe par tout un camaïeu de paysages et d'ambiances différents : des grandes tours modernes de la Gonzalez Suarez aux maisons très modestes du Playón de la Marín, le tout rythmé par le défilé discontinu des vendeurs de rue. Ce même chemin semble à lui seul résumer mon expérience au sein de cet atelier, qui m'a fait voyager et connaître le pays, sous ses aspects les plus divers et radicalement opposés, et où les repères changent constamment. Sans compter, bien sûr sur le naturel chaleureux et sociable des Equatoriens, constante sur laquelle j'ai toujours pu compter dans chacune de mes expériences équatoriennes.





Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de **MAEVA JAGLINE**

Etudiante française diplômée du DMA Décor et traitement de surface de l'Ecole Boulle à Paris, en stage à l'Espace Michèle de Albert, à Ho Chi Minh, au Vietnam



Ho Chi Minh, encore appelée Saigon dans le cœur de tous ses habitants, la ville où il y a le plus de scooters au monde et sûrement autant de sourires. Une ville entre tradition et modernité, dans laquelle je prends peu à peu mes marques.



Pendant quatre mois, je suis immergée dans le tumulte vietnamien. Entre les bruits des klaxons, les immeubles qui sortent du sol à chaque coin de rue et mes rencontres avec la population. Le soir, la ville change de visage et tout le monde sort pour se retrouver autour d'un repas et d'une bière sur un bout de trottoir, pour partager, rire, prendre le temps de vivre !



C'est au milieu de cette immense fourmilière, que tous les matins, je trouve un coin de verdure et de calme au sein de l'atelier situé dans une petite impasse où la circulation est quasiment inexistante et où les arbres ont remplacé les tours. C'est la première fois que l'atelier accueille une stagiaire et cela semble étrange pour tout le personnel, mais au bout de deux semaines seulement, je suis pleinement intégrée. Tout le monde souhaite partager et échanger ses connaissances. C'est donc dans une ambiance chaleureuse que chaque jour, je découvre de nouvelles techniques de polissage, d'application de laque et que je suis émerveillée par toutes les couleurs et matières qui m'entourent.



Chaque jour est une nouvelle expérience créative, comment utiliser la laque différemment ? Avec du tissu, de la feuille d'or, parfois même un tissage en bambou !

Je suis venue ici pour approfondir un art, celui de laque, mais j'ai aussi découvert un art de vivre. Même si Saigon est toujours en mouvement, il est facile de prendre le temps de profiter de ses amis, du moment présent.

J'ai toujours été convaincue que la diversité culturelle était une réelle richesse, cette expérience n'a fait que confirmer ma pensée.



Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience d'

EMILIA ELIN

Etudiante française diplômée du DMA Décor architectural, option arts du verre et du cristal du Lycée Jean Monnet à Yzeure, en stage à l'atelier Glass Sutra, à New Delhi, en Inde



M'envoler vers un nouvel horizon et atterrir en Inde, j'en avais tant entendu sur ce pays et voilà, c'était mon tour d'y aller pour me faire ma propre idée. Ce pays, dans lequel il y a énormément de contradictions, entre la misère et la richesse, mais dans lequel les sourires illuminent les visages. Un pays riche de cultures où les couleurs sont omniprésentes : un pays dans un monde à part.

L'atelier Glass Sutra est le premier atelier de verre ouvert au public en Inde, dans le but de promouvoir l'éducation aux métiers du verre dans le pays. Un immense et magnifique atelier dans lequel travaillent de fabuleuses personnes. Le partage et l'échange des savoir-faire a été ma première impression lors de mon arrivée. Je travaille sur de nombreux projets, réalise des recherches et des croquis pour ensuite effectuer des expérimentations en verre avant la pièce finale. J'ai eu la chance de rencontrer des verriers indiens et américains et de travailler avec eux. Ma maîtresse de stage, Reshmi, est une personne en or. Elle m'héberge durant ses 4 mois de rêve. Elle me fait découvrir sa culture, son pays, sa nourriture. J'ai la chance d'être entourée de formidables personnes qui me font voyager à travers l'Inde. J'ai passé Noël à Jaipur avec une collègue et sa famille, cinq jours au Népal avec Reshmi et son ami. Reshmi m'a emmenée voir différentes verreries à Firozabad, une ville ouvrière située au Nord dont l'activité principale est, depuis plusieurs siècles, la production verrière. Je fais de nombreuses visites de monuments, temples. Je ne vois pas le temps passer mais pour une fois, j'aimerais que le temps prenne son temps. Je profite de chaque instant car chaque expérience ne se vit qu'une seule fois. Ce voyage me permet de prendre davantage confiance en moi. Mon stage en Inde et les personnes que je rencontre me donnent envie de me lancer dans de nouvelles aventures. J'ai envie de découvrir le verre dans d'autres pays au quatre coins du monde. Une chose est sûre, je vais continuer de m'épanouir et de profiter de tout ce que je fais et vois. Ce voyage m'ouvre l'esprit.

Merci à la Fondation Culture et Diversité,

Un grand merci à Reshmi et à l'équipe de Glass Sutra.



Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de **CAROLINE COLLET**

Etudiante française diplômée du DMA Arts textiles, option tissage de l'Ecole Duperré à Paris, en stage chez Ardy 2M Design Studio, à Mumbai, en Inde



Il y a trois mois à peine, je décollais pour le soleil de Bombay. Je peux vous dire une chose ou vous en crier mille, mais si dans un texte condensé, vous devez y comprendre quelque chose, ne retenez que ceci : Voyager ! Et par le voyage, j'entends celui qui dépayse, celui qui vous ébranle et qui, malgré l'émerveillement, est source de contraintes, d'angoisses et de peurs.

Ici, c'est dans l'atelier de Max Modesti que je passe mes journées. Sous la chaleur écrasante d'un début de mois d'avril, ça n'est pas moins de cent quatre-vingt brodeurs qui manient l'*aari* (crochet) et le *zardosi* (aiguille). Caverne aux milles trésors : robes, échantillons, carrés de soie, tout y défile ! Parmi tous ces projets, il y a le mien, celui que Max me donne la chance de mener : développer mes propres broderies et guider un brodeur afin de réaliser une production personnelle.

J'aime la broderie pour ce qu'elle est, pour ce qu'elle offre et pourtant d'elle je désire autre chose. La broderie, c'est ce dessin qui s'émancipe du papier, c'est cette possibilité de la matière qui s'ouvre vers une troisième dimension. Un produit où la raison d'être de l'objet, c'est la technique qu'on emploie, le savoir-faire de nos mains. Je remercie les mains de tous ces brodeurs qui m'ont aidée et continuent à être une part essentielle de ce projet. Ici, les mains d'Anil et d'Anvar. Alors, je m'y suis attelée et aujourd'hui encore, on développe les dernières pièces avant de déterminer celles qu'on va reproduire. Celles qui façonneront cette suspension brodée ou cloison, qui par les ajournements de ses hexagones laissera l'opportunité d'y suspendre tissus, foulards et autres accessoires. Entre le manifeste et l'utile, elle existe pour elle-même ou devient structure fonctionnelle. Ici, les tissus de nos placards et nos objets textiles existent. Cette envie de mettre en valeur nos textiles quotidiens m'est venue d'une scène de vie en Inde. Celle des tissus suspendus du *dhobi ghat* de Mahalaxmi, la plus grande machine à laver au monde à l'organisation incroyable. A défaut de vous emmener au *dhobi ghat*, je remporte avec moi cette suspension qui laisse voler les étoiles et toutes les autres merveilles qu'on souhaitera y suspendre.



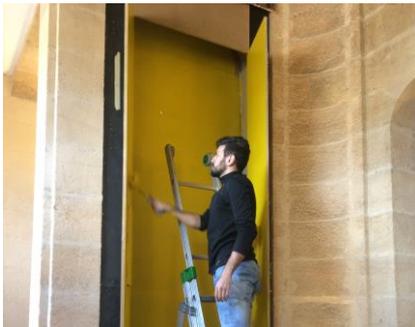
Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de **ELIAS WHAIBEH**

Etudiant libanais en Master d'architecture d'intérieur à l'Université libanaise des Beaux-Arts de Beyrouth, en stage au Centre national du costume de scène et de la scénographie, à Moulins, en France



Immersion dans un nouveau monde, de nouvelles expériences et de multiples voyages... C'était l'objectif que je m'étais fixé quand j'ai reçu la confirmation de l'acceptation de ma demande pour la bourse « Voyager pour apprendre les métiers d'art ». Avec enthousiasme, je me suis alors préparé pour ce qui était mon premier voyage, vers un continent nouveau, une culture lointaine, un monde inconnu. Dès les premiers instants à Moulins, une petite ville calme située en Auvergne, riche en patrimoine historique, culturel et naturel, je me suis senti comme habitant à part entière de cette ville épatante.



Plein d'énergie et motivé, j'ai commencé mon stage au CNCS, profitant de chaque mission confiée et achevant cette dernière avec un réel plaisir d'apprendre de nouvelles choses et de mettre en pratique les connaissances acquises à l'université. J'ai, par exemple, assisté à des réunions avec des architectes et des scénographes, afin de préparer le montage de l'exposition « Contes des Fées » et d'étudier l'extension du CNCS avec le nouveau centre d'interprétation. Par ailleurs, j'ai participé aux travaux sur le chantier avec l'aide d'une équipe pour démonter l'exposition précédente « Artisans de la scène » et assister au montage de la nouvelle exposition. J'ai ainsi réalisé des travaux comme la menuiserie, la tapisserie, la peinture, l'éclairage et l'installation du décor : ceci m'a permis d'acquérir de nouvelles techniques d'assemblage de différents matériaux.



Toute cette expérience m'a aidé à développer ma personnalité du côté professionnel avec mes collègues et les personnes que j'ai rencontrées au travail, et j'ai gagné en assurance et en confiance dans la qualité du travail que j'ai fourni. C'était l'une des plus belles expériences de ma vie où j'ai voyagé en profitant de mon séjour en France, et en rencontrant beaucoup de gens de plusieurs nationalités ce qui m'a aidé à m'intégrer et à évoluer dans un pays étranger, en apprenant sa culture, son mode de vie et sa philosophie. Et c'est vrai qu'il s'agit là d'un premier petit pas dans ma carrière et dans les voyages, mais je reste persuadé qu'il s'agit seulement du début d'un périple professionnel et d'épanouissement personnel !

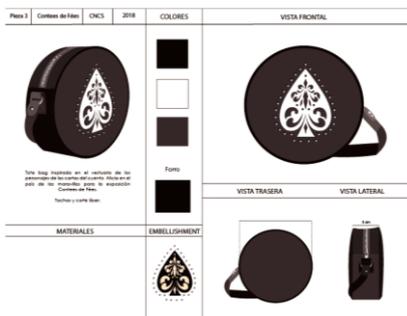




Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de **ITZEL JOYA FIGUEROA**

Etudiante salvadorienne en Master à l'Ecole de dessin Rosemarie Vazques Liévano de Angel, Université Dr. José Matias Delgado à Salvador, en stage au Centre national du costume de scène et de la scénographie, à Moulins, en France



« J'ai le plaisir de vous annoncer que votre candidature a été retenue. » Quand j'ai lu ces mots, je ne pouvais pas le croire. J'étais sur le point de commencer une nouvelle aventure que je n'oublierai jamais. Quand je suis arrivée, j'ai trouvé le climat changeant de Moulins, mais la pluie ne m'a pas empêchée de commencer mon stage avec beaucoup d'énergie et de manière positive. Le CNCS m'a reçue à bras ouverts dès le premier jour. J'ai eu l'opportunité de participer au montage de l'exposition « Contes de Fées » et j'ai ainsi pu apprécier et vivre tout le dur labeur que cette activité implique. J'ai appris la technique du mannequinage. Travailler en équipe est quelque chose que j'aime beaucoup : l'équipe des costumes et l'équipe du montage réalisent main dans la main l'exposition. J'ai eu l'occasion de travailler à la micro-aspiration des costumes, à la conservation préventive et à la localisation des costumes. J'ai également construit des supports pour un collier d'un costume de Christian Lacroix et pour différentes coiffes et chapeaux d'autres collections.

Pour mon projet personnel, je fais une ligne de produits pour la boutique du musée, en m'inspirant de la nouvelle exposition. En tant que designer, c'est vraiment un rêve de pouvoir appliquer mes connaissances acquises lors de ma formation académique pour créer des produits exclusifs pour le CNCS. Au cours de mon travail, j'ai eu le plaisir de rencontrer des personnes qui, avec une grande patience, ont été mes guides pendant ce voyage d'apprentissage. Katia, Pierre Jean, Fabienne, Eva, Sylvie et Sophie étaient les personnes avec qui j'ai eu le plaisir de travailler au musée : j'ai pu apprendre un peu plus sur leur vie et partager un peu de la mienne avec elles. Cette expérience ne m'a pas seulement aidée à grandir professionnellement mais aussi personnellement : j'ai créé des amitiés à Moulins que je garderai pour la vie. La France est un pays multiculturel, cela me permet de rencontrer des gens de différentes parties du monde, de connaître la culture, l'art et l'histoire. Moulins a été mon petit endroit où j'ai vécu des aventures, rencontré des gens incroyables et travaillé dans un endroit de rêve.



Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de **TEJAL MEHENDALE**

Etudiante indienne en Master en design, spécialisation en art du feu et céramique, à l'Indian Institute of Crafts and design à Jaipur, en stage chez Argileum – La Maison de la poterie et les potiers de Saint-Jean-de-Fos, en France



Ce programme d'échange a été une opportunité qui a changé ma vie. Il m'a donnée une nouvelle perspective et des idées sur l'immensité du monde de la céramique. Cela m'a aidée à acquérir des connaissances sur de nouveaux concepts et techniques. C'était une belle expérience de formation : explorer un nouveau pays, une nouvelle culture, un style de vie et une langue ! J'ai eu l'opportunité unique de travailler dans l'environnement parfait où la céramique est le mode de vie ! J'ai eu la chance d'explorer la terre comme jamais auparavant.



Ma mission était de travailler avec 8 potiers sur une période de 4 mois. Ils formaient tous une équipe fantastique, toujours prête à m'aider et à m'encourager à apprendre autant que possible. J'ai passé 2 semaines avec chaque potier et j'ai eu un aperçu de leurs inspirations, techniques et compétences. J'ai appris la sculpture pour la première fois. Les autres techniques que j'ai apprises étaient la peinture avec des engobes, le parsemement, les glacis cristallins et la recherche de glaçure, le design de surface et la texture par rapport à la forme et quelques beaux rakis ! J'ai compris la richesse du métier, au contact tous les jours d'argiles, d'engobes, de glacis et de couleurs.



Tous les potiers m'ont guidée dans mes explorations et m'ont aidée à atteindre mon objectif. Leur passion et leurs efforts m'ont inspirée et m'ont convaincue que je serai potière à l'avenir. Je ne peux que commencer à imaginer les possibilités infinies et l'énorme potentiel de la céramique. Cela m'a aussi aidée à comprendre la grande différence de culture et son influence sur la poterie entre l'Inde et la France. J'ai noté quelques très bonnes observations que j'aimerais partager avec la communauté des potiers de mon pays. Tout cela a été parfaitement complété par les beaux paysages de campagne et la douceur des gens. Des vignobles aussi loin que mes yeux pouvaient en voir, des oliviers et des chênes le long des routes, des fleurs sauvages colorées parsemant les paysages. Ces beaux souvenirs continueront de m'inspirer et de m'aider à aller plus loin !

